

But de l'aventure

Depuis 3 jours, notre groupe hétéroclite composé d'Amérindiens et d'occidentaux navigue en direction des mythiques monts Tumuc-Humac qui marquent la frontière naturelle entre le bassin de l'Amazone et celui des Guyanes. Nous connaissons tous la forêt. Depuis 25 ans, nous l'explorons et y avons fait de nombreuses découvertes. Mais pour la première fois, nous partons à la rencontre d'un mythe, les légendaires indiens Oyaricoulets.

Cités par les premiers explorateurs qui les craignaient énormément, les Oyaricoulets constituent la dernière tribu fantôme des monts Tumuc-Humac.

Refusant de sortir de la forêt comme l'ont fait les Wayanas, les Wayapis, les Apalaïs ou les Tiliyos, les Oyaricoulets continueraient de vivre loin du monde moderne et des grands fleuves, au cœur des monts Tumuc-Humac. Pëlë Emït est lui-même un Oyaricoulet. Il est né et a grandi en forêt où il fut récupéré vers l'âge de 7 ans par une mission évangélique hollandaise. C'était dans les années 70, avant la guerre civile au Surinam. Il vit depuis le long du fleuve Maroni, s'est marié à une Wayana et a eu 5 enfants. Jusqu'à présent, il n'était jamais retourné au cœur de la forêt qui l'a vue naître. À 65 ans passés, il décide de retrouver les traces de son village d'origine, de renouer des contacts avec les siens et de raconter, enfin, son histoire à son fils aîné qu'il embarque avec lui dans cette aventure avec les membres d'Alabama et du WWF Guyane.

Alors qu'il explore pour la seconde fois la Guyane française entre 1887 et 1889, Henri Coudreau dépeint les Oyaricoulets comme étant des indiens en hostilité avec tous leurs voisins. Vivant le long de la rivière Oulémary, actuellement au Surinam, ils seraient très agressifs et défendraient leur territoire violemment contre toute intrusion. De nos jours, les amérindiens Wayanas installés le long du fleuve Maroni en parlent encore dans les mêmes termes. Les Oyaricoulets, seuls indiens à vivre au cœur des Tumuc-Humac et à ne pas avoir rejoint les grands fleuves, seraient encore très agressifs et flécheraient tout intrus sur leurs terres.

Avec la modernité et la pacification, les Amérindiens qui vivaient dans ces

monts ont quitté la forêt pour rejoindre les grands fleuves où ils vivent désormais. Tous sont aujourd'hui regroupés dans des villages où ils bénéficient du téléphone portable et de la modernité, tous sauf un clan, celui des Oyaricoulets resté en forêt.

Récupéré par le père d'Aïmawalé Opoya alors qu'il n'était qu'un enfant, Pëlë Emit fait partie de ces indiens encore appelés sauvage par ceux du fleuve qui furent victimes des campagnes d'évangélisation. Comme dans le film mission de Roland Joffé, les missionnaires ont longtemps parcouru le grand bois en quête de tribus perdus auxquelles il fallait apporter la bonne parole. Ces missions ce sont déroulées au sud du Surinam jusqu'à la fin des années 70, avant la guerre civile. Alors âgé d'environ 7 ans suivant ses estimations, Pëlë Emit ou face de crapaud en français a ensuite vécu dans un petit village posé le long du fleuve Maroni. Comme beaucoup d'anciens Oyaricoulets, il ne parle que peu ou pas du tout de son passé, même pas à ses enfants. Il n'a pourtant jamais oublié sa vie au cœur des monts Tumuc-Humac et c'est sans doute parce qu'il rêve secrètement d'y retourner qu'il a accepté la proposition que lui a fait Aïmawalé Opoya, partir en expédition avec son fils aîné là où il a grandi dans les années 70. Pour Pëlë Emit, c'est l'occasion de raconter son enfance à ses enfants, de leur transmettre une histoire qu'il a longtemps gardé enfouie, celle de la dure vie dans le grand bois. Adeptes des réseaux sociaux comme tous les jeunes d'aujourd'hui, happés par le monde moderne et en quête de repère, les enfants de Pëlë Emit ne se sont jamais éloignés de leur village. Le plus âgé accompagne son père, il va vivre cette expédition de deux semaines sur les traces du passé de son père, être enfin réceptif à son histoire. Et Pëlë Emit, qui se souvient encore de l'emplacement de son village originel, retrouvera t-il des traces de sa tribu d'origine ?